

Croix-Rouge française - PIROI

Étude socio-anthropologique sur la perception des risques naturels à Mayotte

Renforcement de la résilience des populations et des capacités de préparation des acteurs de la gestion des risques de catastrophes naturelles et sanitaires dans un contexte de changement climatique dans l'archipel des Comores (Mayotte et Union des Comores)

Note de Synthèse

octobre 2020

Amber Cripps, Emmanuel Souffrin

Rappel de la commande et méthodologie

Cette étude socio-anthropologique vise à informer et orienter le projet de réduction des risques naturels que la PIROI prévoit de lancer à Mayotte pour améliorer la résilience en :

- sensibilisant les populations les plus exposées aux risques
- développant des activités de mitigation au niveau communautaire (pour atténuer les effets des risques)
- renforçant les capacités de préparation et de réponse aux catastrophes et aux crises sanitaires des acteurs de la gestion des risques

Dans le cadre de ce projet, l'étude a été orientée au départ sur les comportements, les pratiques, les attitudes et perceptions des enfants scolarisés et des habitants des quartiers prioritaires.

L'étude vise à **comprendre les conceptions individuelles et collectives ainsi que le contexte qui les entoure et les influence**. Les modes de fonctionnement et de vie des communautés, les processus de prise de décisions qui déterminent les comportements, les réseaux de communication et d'influence, les croyances et savoir populaires ont été abordés à partir d'investigations ouvertes, d'observations et de prise en compte des liens sociaux, des histoires collectives. Les perceptions liées aux séismes ont fourni un point de départ pour l'étude et l'identification des déterminants socioculturels qui influencent les comportements et pratiques des populations face aux risques naturels.

En raison de la crise sanitaire, notre méthodologie de travail a dû évoluer en accord avec la PIROI et les enquêtes prévues en milieu scolaire n'ont pas été effectuées.

L'enquête a été menée auprès d'un échantillon de personnes, non représentatives de la population globale, mais suffisamment diversifié pour approcher des regards et des représentations venant des divers acteurs de la prévention (institutionnels et associatifs) et des populations souvent considérées comme les destinataires de ces actions (populations migrantes, à faibles revenus, en groupement associatif ou non, habitant à Mayotte et à La Réunion).

Notre analyse a montré que nous pouvons opérer une première distinction entre « le point de vue de la population » et « le point de vue des techniciens » (agents des collectivités et administrations rencontrées bien qu'ils fassent aussi partie de la population).

Notre analyse des événements retraçant les comportements et attitudes face aux risques environnementaux permet une seconde distinction entre les personnes interrogées qui ont été impliquées directement (par leur action, en ayant subi un traumatisme ou en ayant été impactés), avec celles ayant été impactées indirectement (via un membre de leur famille, ou leur proche, ou par les différents canaux de communication).

Le constat : les comportements vécus et perçus par type de risque

Dans cette synthèse nous présentons les comportements lors des trois risques naturels les plus mentionnés par la population : les tremblements de terre¹, les cyclones et les tsunamis.

| Comportements par type de risque | | |
|----------------------------------|---|---|
| Type de risque naturel | Comportements vécus <i>point de vue « interne »</i> | Comportements observés <i>point de vue « externe »</i> |
| Tremblements de terre | « Il faut sortir dehors, une maison « en dur » ne peut résister aux tremblements » « Je ne sais pas quoi faire » « On est habitués, je ne fais rien » Suite à une rumeur, tout le monde est sorti de hors <u>Consigne retenue</u> : <i>se mettre sous la table, mais « on n'y croit pas »</i> | Panique, mouvements de foule lors de l'essai de séismes Tendance à sortir de chez eux Dormir dehors dans les espaces ouverts Séismes pas assez longs pour se mettre sous une table Un certain fatalisme |
| Cyclones | Rester chez soi et faire des provisions Aller dans une maison en dure <u>Consigne retenue</u> : <i>aller au centre d'hébergement, mais on a peur des vols et les centres ne sont pas équipés</i> | L'habitat n'est pas adapté Les gens restent chez eux pour protéger leurs biens, certains déposent les enfants aux centres d'hébergement Certains ont peur des contrôles |
| Tsunamis | Monter en hauteur : dans la montagne ou sur le toit mais peu de confiance que vont vraiment être en sécurité Ont amené leurs biens (télés) avec eux <u>Consigne retenue</u> : <i>monter en hauteur, mais on ne sait pas jusqu'où</i> | « Les gens sont montés trop haut, ils n'avaient pas besoin de monter si haut. » Suite à une rumeur, les gens courraient, et se sont regroupés dans un stade en pleine nuit |

Les discours montrent généralement **une grande réactivité, ainsi qu'une grande peur** lors des aléas ce qui peut entraîner des mouvements de panique et ceci même lors de rumeurs d'aléas. La réaction face aux tremblements de terre et aux tsunamis est de sortir dehors, de se regrouper par famille dans un lieu ouvert (place, stade). Lors des cyclones et raz de marées, la tendance est de rester chez soi, très probablement parce que cela renvoie à des choses à priori connues (assimilation des raz de marée aux grandes marées). **Les discours témoignent d'une incertitude autour des comportements à**

¹ La terminologie utilisée dans ce rapport reflète celle employée par les interlocuteurs.

adopter et d'un manque de confiance dans la capacité des actions entreprises et des consignes retenues pour efficacement atténuer les effets des risques.

Les déterminants des réactions : conceptions individuelles et collectives des risques

Les discours mettent en évidence la place accordée aux risques naturels parmi les autres préoccupations de la vie quotidienne, dans le contexte des réalités socioculturelles et socio-économiques des communautés de Mayotte. Ce sont souvent ces dernières, se loger, travailler, manger, se protéger (vols, expulsions) qui apparaissent en premier.

| Les risques identifiés par la population | | | | |
|---|--|---|--|---|
| Point de vue « interne » de la population | <u>Le quotidien :</u> 1) l'insécurité 2) le logement 3) l'accès à la nourriture | <u>Les facteurs naturels :</u> 1) le volcan et la mer 2) les tsunamis, les séismes, et les cyclones | <u>Hiérarchie de la vulnérabilité :</u> Les personnes âgées et les enfants sont plus à risque | <u>Les facteurs sanitaires :</u> la dingue et le coronavirus |
| Analyse « externe » des techniciens | <p>« La population est peu sensible, peu consciente des risques, mais face à une urgence la population est assez réactive. »</p> <p>« La population a une très faible culture scientifique de base »</p> <p>« Je ne sais pas si les gens n'ont pas de conscience, ou pas de choix, ou c'est des habitudes... ou une désinformation »</p> | | | |

A la perception du niveau de danger, s'ajoutent plusieurs facteurs, ou déterminants, « culturels » et « contextuels » qui influencent les réactions et attitudes de la population lorsqu'un aléa survient :

| Les facteurs qui influencent les comportements | | |
|--|---|---|
| Facteur | | Synthèse des discours |
| Facteurs culturels | Mécanismes de prise de décision | Décisions traditionnellement prises par l'oncle aîné de la famille En pratique c'est parfois les femmes ou chacun pour soi Les petits enfants (jeunes ou adultes) peuvent influencer les aînés |
| | Diffusion du savoir et niveau de confiance | Importance de l'oralité (bouche à oreille, radio, annonces de la mosquée) « La personne qui nous apprend des choses, on respecte pour le coran ou à l'école » Importance donnée aux rêves prémonitoires Perception que le gouvernement cache des informations |
| | Solidarité | Solidarité familiale forte, solidarité communale perçue comme forte mais un seul exemple lors du cyclone Kalmisy |
| | Croyances religieuses et fatalisme | « Tout phénomène c'est Dieu qui le veut » Aléas parfois perçus comme une punition ou un signe annonciateur de la fin du monde C'est dieu qui décide qui meurt, quand et comment Défi pour évacuer les aînés qui veulent mourir sur place |
| | Savoirs populaires sur la probabilité du risque | Plus grand risque de tremblements de terre en période sèche Plus grand risque d'un glissement de terrain s'il pleut « doucement » On attire « le tonnerre » (la foudre) quand on porte du rouge Madagascar protège des cyclones et tsunamis Les aînés disent que les cyclones ça fait vraiment des dégâts (Kalmisy) Tremblements liés à des puissances telluriques ou chthoniennes (zébu...) |
| Facteurs contextuels | L'insécurité | Peur des vols si la maison est laissée vide d'occupants |
| | Vulnérabilité | « la survie au jour le jour ressortait comme première préoccupation lors du cyclone » |
| | Statut administratif | Peur de se faire contrôler par les forces de l'ordre lors de l'évacuation |
| | Type de logement | Conscience des risques de se loger dans des lieux et/ ou des bâtiments « inadaptés » mais peu d'options adaptées |

| | |
|------------------|---|
| L'infrastructure | Défi pour évacuer les personnes handicapées |
|------------------|---|

La communication et ses effets

Il faut parler de la perception des risques et de réception des messages au pluriel. En fonction de la capacité d'utiliser et de maîtriser les moyens de communication (écrit et oral, technologique), en fonction du statut social (personne ou ménage isolé ou non, lettré ou non, francophone ou non, confiant ou non dans les institutions...) les perceptions (ressentis, adhésion et compréhension) vont être différents d'un individu à l'autre.

La synthèse ci-dessous présente un éventail des situations.

| La perception de la communication | | |
|---|---|--|
| Aspects de la communication | Perceptions de la population | Perceptions des techniciens |
| Une hiérarchie de confiance | le bouche-à-oreille la radio la mosquée (haut parleur et lors des prières) | « Le porte à porte marche mieux que les affiches » (importance de l'oralité) « le bulletin météo est relativement suivi » « L'information circule assez bien » |
| Mécanismes d'alerte préconisés | La météo par la radio, les voisins, une sirène, la mosquée | « un signal sonore sur les mosquées » un système d'alerte par SMS |
| Perceptions de la communication officielle | Trop peu d'informations, peu accessibles Méfiance : « On nous cache des choses » « La police a dit de partir, mais je suis rentrée parce qu'il n'y aura pas à manger... au centre d'hébergement. » | « Dès qu'il y a eu de la communication, la pression est redescendue. La préfecture, les gens ont confiance dans cette autorité, malgré tout. » ; « Une information chasse l'autre, on a vite fait de passer à autre chose. » |
| Perceptions des outils de sensibilisation et des consignes | Pas de référence aux messages municipaux, seulement à la radio et parfois à l'école : « Rentre sous la table, à l'école on dit ça mais si ça tremble, il faut sortir de hors. J'ai dit à mon enfant que ce qu'on dit à l'école c'est pas vrai » ; « Il faut informer la population sur ce qu'il faudrait faire, personne ne sait, ils sont là dans la panique. » | Une évaluation très critique : la communication est « en décalage », « descendante », elle n'est pas développée par la population locale, « les supports visuels ou écrits sont pas toujours pertinents » ; « Ce sont des langues orales et la traduction écrite est problématique » ; « manque de communication sur les risques naturels. » |
| Perceptions de la communication informelle | Poids de la circulation des informations via les réseaux sociaux et des rumeurs Rumeurs diverses sur l'origine des séismes | « Il y a eu des rumeurs malveillantes » « Les médias locaux se focalisent beaucoup sur le sensationnel » « Il y a une circulation avec des leaders chez les jeunes » |
| Perceptions du rôle de la mosquée | Plusieurs alertes ont été données à travers le mégaphone de la mosquée ; après l'alerte, le rôle est moins clair pour la population : « Ils donnent l'alerte, mais c'est tout. » ; « Ils donnent des petits messages, de faire la prière, de rester à la maison à l'abri, de prier tranquillement, de chercher à manger avant » | « Ce que dit le Cadi a un autre poids que ce que dit le fonctionnaire d'Etat » ; « Les Cadis et fundis sont écoutés par les jeunes » « Le Préfet s'est rapproché du grand Cadi pour passer les messages. » Certains imams ont utilisé des sourates du Coran pour rassurer sur les risques naturels |
| Perceptions du rôle de la commune | « Ils donnent de l'aide pour se réfugier dans un accueil, mais pas pour réparer une maison qui a été inondée » « Les maires donnent juste aux riches pas aux pauvres » | Peu de personnes dédiées aux risques dans les collectivités « mais la crise sismique et le cyclone, ont réveillé les consciences, de nouvelles missions ont été confiées aux collectivités » ; « Il faudrait un correspondant dans chaque commune pour ces sujets-là. C'est important de répondre aux inquiétudes des gens en local. » |

Comment les messages de sensibilisation sont formulés, et quels facteurs doivent être pris en compte

Pour que ces messages puissent avoir le plus grand impact auprès des différentes communautés de l'île dans les zones d'intervention, nous avons analysé divers médium et médias utilisés.

Constats : la radio, la télévision, les ordinateurs, l'accès à internet sont les modes d'accès à l'information qui vont dans cet ordre décroissant. Il nous semble que pour les populations les plus défavorisées, l'information circule lors des regroupements, l'équipement des ménages et les usages des médias étant encore très faibles.

L'articulation d'une posture « pédagogique » ou « rationnelle » avec une attitude perçue comme plus « archaïque » ou « traditionnelle » est tentée avec l'introduction des **relais religieux comme médiateurs** ou relayeurs d'une information.

L'analyse que nous faisons à partir de nos échanges met plus particulièrement en avant **la forte demande d'information des deux parties (point de vue externe et interne)** tant sur le fond que sur la forme de la communication qui pourraient être adaptées pour qu'une circulation des messages et des réponses soit pertinente et efficace. Notre analyse critique des outils proposés à la population montre que ceux-ci participent sans doute à cette méfiance et à cette incertitude du « bon » comportement à adopter.

Préconisations pour les activités de sensibilisation

Pour attirer l'attention de la population lors des activités de sensibilisation, il serait intéressant **d'ajuster l'axe principal en fonction des risques identifiés à l'échelle du quartier ou du village**. En commençant la sensibilisation par le risque le plus présent dans l'imaginaire de la population, elle sera plus à même de s'intéresser au sujet, ceci même si les autres risques sont abordés après.

Il sera intéressant dans la communication de réaliser des actions sur divers territoires pour **co-construire des diagnostics et des outils d'information** qui permettraient par exemple d'expliquer la différence entre un raz de marée et un tsunami et donc d'aborder ces deux aléas ensemble.

Le territoire de proximité, la population comme acteur :

- Il sera important de **sensibiliser chaque génération**, hommes et femmes, adultes et jeunes, étant donné que chacun prend des décisions ou influence les comportements dans des circonstances différentes.
- Lors d'aléas, la météo semble **donner des consignes écoutées en confiance** sur le risque naturel qui approche. En cas d'aléas ou pour les tremblements de terre, ces bulletins pourraient relayer aussi des messages sur les tremblements de terre.
- Favoriser **une écoute active des préoccupations et propositions** de la population pour développer des actions et une communication ajustées (consignes, langue, médium, relai,...).
- Il s'agit également de **rester réactif aux événements** pour aborder les sujets qui préoccupent au moment qu'elles préoccupent.
- En termes de sensibilisation, le porte à porte est perçu par les techniciens comme une approche efficace, comme **une approche solidaire** notamment après des événements pour aller à la rencontre de la population et prendre des nouvelles.
- La solidarité entre voisins semble se limiter au bouche-à-oreille (qui semble fonctionner très bien). La sensibilisation pourra donc se baser sur **un partage d'informations** entre voisins / familles plus que sur des actions communes face à un événement.

Des préconisations pour s'adapter aux attitudes et comportements et pour diminuer les risques :

a) L'approche participative :

En termes de méthodologie d'intervention, la PIROI avec d'autres acteurs associatifs et institutionnels interviennent aujourd'hui auprès et en direction de différents publics dont la vulnérabilité est attestée. Si l'approche dite participative est souvent affichée, dans les faits les commentaires sur son effectivité témoignent de la nécessité d'un renforcement de cette démarche. Une approche participative permettra une co-construction des outils de communication et donc :

- aux interventions de la PIROI de renforcer l'appropriation des consignes et des « bonnes pratiques » ;
- de faire baisser la méfiance de la population vis-à-vis des communications perçus comme trop « étatiques », verticales ;
- de responsabiliser les bénéficiaires et encourager le développement de solutions organiques.

b) L'approche opportuniste préconise également de profiter de rassemblements ou d'activités préexistants pour parler des risques naturels. Intégrer des interventions sur les risques naturels aux activités que la Croix-Rouge mène auprès de la communauté est un parfait exemple de ce principe. Les risques sanitaires sont considérés tout aussi préoccupants que les risques naturels, et que les risques sociaux qui sont eux parfois plus fortement ressentis ou perçus.

c) Une approche intégrée

Il serait intéressant de réfléchir avec les divers acteurs à **une approche communautaire intégrée qui couvre les risques naturels, sanitaires et environnementaux** souvent confondus dans le discours de la population. De fait, ces risques peuvent être étroitement liés, une inondation pouvant entraîner une résurgence de moustiques et de dingue par exemple.

d) Quelques défis

Plusieurs défis ont été identifiés par les techniciens qui perçoivent la communication actuelle comme étant « en décalage » avec la population : dans quelle langue transmettre la communication ? Comment transcrire une langue orale ? Quel alphabet utiliser : latin ou arabe ? Quels médiums employer : radio, sms, télévision, signal sonore, mégaphones ambulants ? Quelle place donner à l'oralité et aux rumeurs ? Comment effectuer une médiation scientifique efficace ? Comment redonner confiance dans la communication officielle ? Comment intégrer les leaders religieux ? Comment atteindre les jeunes ou les personnes en situation irrégulière ?

Au vu de la diversité des contextes de vie sur les quartiers cibles, nous préconisons une démultiplication des messages et approches en s'appuyant sur une formulation coconstruite des messages et des interventions.

Pour suivre les actions, les réajuster, les évaluer

Le suivi et l'évaluation de l'impact et l'efficacité des actions de prévention des risques naturels ont été identifiés par plusieurs acteurs comme un défi, « une difficulté », quelque chose de « complexe ». De nombreuses approches différentes ont été mises en œuvre, mais les acteurs s'accordent à dire qu'ils n'ont pas de mesure de l'efficacité de leurs activités de sensibilisation. Comment mesurer en effet l'impact d'une pièce de théâtre ? Une information donnée à la radio ? Sur quelle population cible mesurer cet impact ?

Une enquête Connaissances, Attitudes et Pratiques (CAP) est une méthode de type quantitatif (questions prédéfinies et formatées dans des questionnaires standardisés) qui donne accès à des informations quantitatives et qualitatives. L'évaluation de l'efficacité ou de l'impact du

programme se base sur la comparaison des résultats entre deux groupes d'individus enquêtés (un groupe ayant reçu l'intervention, et un autre groupe contrôle n'ayant pas reçu l'intervention) ainsi que dans le temps (avant / après). Il est courant de réaliser des enquêtes CAP multiples – au démarrage du programme (baseline), à mi-parcours (pour identifier les progrès ou l'absence de progrès et chercher à adapter l'approche), et en fin de programme pour documenter les progrès et mesurer l'effet de l'intervention.

L'enquête CAP vise à évaluer trois facteurs :

- **La connaissance** représente un ensemble de choses connues, du savoir, de «la science». C'est aussi la capacité de se représenter, sa façon de percevoir.
- **L'attitude** est une manière d'être, une posture. Ce sont des tendances, des « dispositions à ». Il s'agit d'une variable intermédiaire entre la situation et la réponse à cette situation. Les attitudes ne sont pas directement observables comme le sont les pratiques, il convient dès lors d'être prudent pour les mesurer.
- **Les pratiques ou comportements** sont des actions observables. On pourra les mesurer en posant des questions sur le vécu lors du dernier événement, lors du dernier aléa.

L'enquête CAP révèle ce qui se dit, mais il peut exister des décalages importants entre ce qui se dit et ce qui se fait autant au niveau des comportements que des attitudes.